

Ni interrompre, ni forcer, ni parler trop

Interrompre le travail de l'enfant

Particulièrement s'il est profondément concentré sur son activité.

En temps que guides, nous devons protéger cet enfant des interruptions et éviter les mouvements excessifs, les discussions bruyantes ou toute autre chose que nous puissions faire et qui pourrait le distraire.

Nous ne devons pas intervenir pour corriger quoi que ce soit à moins que quelque chose de dangereux puisse arriver.

Permettre à l'enfant de faire le tour de ses propres réflexions est d'une importance capitale.

Le danger de l'interruption est qu'une fois que l'enfant a brisé sa concentration, il lui est très difficile de la retrouver et souvent l'enfant choisit de ne pas le faire.

Le travail se termine alors malheureusement, pour ne peut-être jamais être repris.

«Selon moi, il existe trois attitudes qui garantissent pratiquement de tuer l'intérêt d'un enfant». Robyn Zitnick, enseignante Montessorienne (AMI) de niveau élémentaire

Utiliser une force, quelle qu'elle soit, pour "faire faire" à l'enfant un travail

Le "faire" nous écouter, utiliser un matériel, etc, c'est l'échec garanti.
La clé pour aider l'enfant à s'adonner à un travail est de relier son cœur au travail.
Cela se produit lorsque nous avons préparé un environnement qui est beau et engageant pour l'enfant, lorsque nous présentons des leçons pleines de sens avec un amour sincère pour le sujet, avec clarté (et pour l'enfant du niveau élémentaire, avec également de l'intrigue), et lorsque nous montrons à travers nos propres actions notre relation de "cœur" avec le sujet. Laissez l'enfant voir comment vous lisez, écrivez, calculez, travaillez, expérimentez, etc. avec joie et enthousiasme. Une amie à moi m'a dit un jour qu'elle pensait que tout ce que nous faisons, nous le faisons soit par peur, soit par amour.
Utiliser la force c'est insuffler de la peur dans l'enfant. Au lieu de cela, inspirez de l'amour à l'enfant. Il est évident que ce qui est instillé avec de la peur ne fleurira jamais comme ce qui pousse dans un sol d'amour.

Photo & dessin:
Philippe Quetin

Trop parler

Ne parlez jamais trop. Pas assez est définitivement mieux. Ce point est incroyablement difficile à mettre en pratique et pourtant si important!

Je me retrouve littéralement en train de me mordre l'intérieur de la bouche pour m'aider à la garder fermée! Pour les enfants des maisons des enfants (3-6 ans), nous présentons presque tout sans parler. Nous laissons notre présentation claire, précise et attentionnée «parler» à l'enfant et ne disons que ce qui doit être absolument dit dans un langage clair et doux (des mots doux comme le miel). Cet enfant aime l'ordre et la beauté et ce qui est ordre et beauté appellera l'intérêt de cet enfant; le bavardage est désordre et n'est pas beau.

À l'enfant des classes élémentaires, nous pouvons parler beaucoup plus mais cependant ne dire que ce qui est suffisant pour allumer l'étincelle de l'intérêt et ensuite impérativement rien de plus: pas un mot!

Nous invitons l'enfant à explorer tout ce que nos mots, livres, objets choisis avec attention, lui inspirent comme exploration. Si nous en disons trop sur le sujet, le danger est qu'il soit repu ou que nous allons l'ennuyer et détourner rapidement son intérêt peut-être même à jamais.

Il est extrêmement difficile de ne rien dire lorsque nous avons tant à dire et que tout est fascinant

(pour nous) ou lorsque nous sentons que l'enfant a besoin de tout connaître sur le sujet (alors nous l'approvisionnons)!

C'est un piège mortel pour les enseignants. Si nous tombons dedans, nous remarquerons que l'enfant ne fera aucune exploration – le travail meurt sur la vigne –, le trop d'informations l'a fait mûrir trop vite.

Contentez-vous de planter la vigne dans un bon sol (une présentation stimulante avec des questions ouvertes et/ou des suggestions tirées d'un livre, des lieux ou des personnes à explorer pour assister l'enfant dans son exploration) et laissez-la pousser (arrêtez de parler).

Et si elle ne pousse pas exactement dans la direction que nous pensons

être la meilleure (ou même, ne commence pas à pousser en temps voulu par nous), nous pouvons compter jusqu'à dix, mordre notre langue, pincer nos lèvres, sortir de la pièce, faire ce qu'il est nécessaire pour laisser le travail en court poursuivre son chemin seul (ou attendre un autre moment pour le représenter et le recommencer).

C'est l'enthousiasme de l'exploration, l'opportunité de découvrir par soi-même et la création de son propre savoir (et non digérer nos régurgitations) qui alimente le travail de l'enfant d'âge élémentaire.

Ne la privez pas de cela! Il est plus que probable que vous soyez véritablement surpris par ce qui viendra à pousser.

Robyn Zitnick ■

Deux notes complémentaires

► À propos du troisième point cité ci-dessus, pour le niveau élémentaire: il s'agit de la limitation du matériel. Nous le faisons exprès, limiter le matériel (n'alimentez pas tout sur chaque sujet – juste un peu – et invitez l'enfant à chercher et trouver plus: le plateau botanique, par exemple, comporte quelques feuilles mais pas toutes les formes de feuilles) et limiter l'information donnée.

► Lorsqu'un travail en cours est "faux" comme comportant des erreurs de grammaire par exemple, attendez jusqu'à une prochaine fois et faites alors une leçon sans rapport direct, à propos de la ponctuation correcte, etc..., observez pour voir si cela a été compris et refaites éventuellement la leçon une autre fois.

